

Tic tac toc

«Vous regretterez de vous être mêlés de mes affaires», dit Clark qui titubait avec son Lee Enfield chargé dans une main et sa flasque dans l'autre.

Parcourant avec un regard glacial ces salopards alignés contre le mur de la cave, il avala une rasade de son Whisky bon marché, se racla la gorge et continua :

«Depuis que vous êtes arrivés en ville, mes affaires se portent de plus en plus mal, mes clients ont commencé à se passer de mes services et mes poches sont de moins en moins sonnantes. Comprenez que je n'ai pas le choix, si je vous laisse faire, bientôt je ne pourrai plus gagner ma vie. »

Vacillant d'un pied à l'autre, il alla chercher une boîte de métal, la posa difficilement sur la table et se laissa choir dans son fauteuil. Il l'ouvrit, et se mit à en sortir des munitions qu'il disposa à coup de cinq par chargeur. Le claquement ponctua la suite de son monologue :

«De toute façon n'est pas juste une question d'argent, c'est bien plus grave que ça, car si je n'agis pas, c'est tout un monde qui va s'écrouler, c'est mon monde qui va disparaître, ma vie n'aura plus de sens, je serai devenu complètement inutile et il ne me restera qu'à crever! »

Il avait fini de faire le compte ; «une balle pour chacun, cela devrait faire l'affaire», se disait-il. Les préparatifs étant terminés, il ne restait qu'à attendre. Complètement ivre, il s'endormit sur le fauteuil, le fusil sur les cuisses et la flasque dans la poche de sa chemise.

Depuis son retour de la guerre, il avait passé toute sa solde dans le whisky. Il se cherchait un travail, mais ne réussissait pas à être engagé par les producteurs de coton de Manchester à cause de rumeurs circulant à son sujet, racontant que la guerre l'avait profondément changé et que depuis, il avait toute une cohorte de chauve-souris dans le beffroi.

Il en avait vécu des saloperies pendant cette fichue guerre, si bien que chaque nuit, il était tiré du sommeil par l'horreur indicible de ses cauchemars; tout réglé comme une horloge, sa dégringolade dans la réalité se produisait précisément à trois heures du matin. Ironie du sort ou damnation, c'est cette étrange ponctualité qui lui permettait de gagner sa vie.

Chaque matin, il parcourait la ville et faisait sa tournée. Peu importe si la chambre était au rez-de-chaussée ou à l'étage, il cognait dans leur fenêtre avec une longue perche munie d'un pommeau en cuir et insistait jusqu'à ce qu'une tête fatiguée apparaisse et ensuite passait au prochain client.

Il était réveilleur. Toutefois, ce matin, c'était le tour à Clark d'être réveillé; un bastringue infernal de clochettes martelées tentait désormais de faire éclater sa cervelle! Il se leva d'un bond inhumain en criant «jamais vous ne me remplacerez ! »

Il saisit son fusil, y fourra un chargeur et se mit à tirer. À chaque détonation, s'en suivait une chorégraphie de nickel, de laiton et de verre qui se séparaient dans une valse explosive.

Peu à peu, le tintamarre s'affaiblit. Désormais, seul un tic-tac se faisait entendre ; il en restait encore un à achever, mais il avait épuisé toutes ses munitions. Il approcha d'un pas décidé, et abattit la crosse de son fusil en plein dans ses aiguilles arrogantes. Quand il releva son arme, on pouvait tout de même encore y lire : Westclox Big Ben.

Mykel Ward-Tremblay